

Berne, le 23 novembre 1990

Crise du Golfe/otagesPrincipales critiques adressées à la Suisse officielle1. Conseil fédéral

- Prise de mesures autonomes de boycott. Solidarité avec la communauté des Etats, non avec les otages.
- La Suisse ne fait pas assez sur le plan humanitaire (médicaments, lait en poudre).
- Déblocage des fonds irakiens.
- La Suisse ne met pas assez en avant ses bons offices.
- Inactivité, immobilisme, totale inaptitude.
- La "mauvaise figure" du Conseil fédéral ne fait que souligner l'échec et la paralysie de la politique officielle.
- Plus aurait pu être fait pour la libération des otages.
- Pas accordé assez d'importance à l'aspect psychologique, humain de l'affaire des otages.
- Pas d'envoi d'une personnalité de premier plan, d'une délégation officielle.
- Absence de soutien officiel de la mission privée de parlementaires.
- Absence de signal du Conseil fédéral de la nature de celui lancé par le Chancelier Kohl (solution pacifique), en particulier le 21.11.90, après le 2e fax du CN Oehler.
- Contradiction entre les contacts des parlementaires avant et pendant la mission avec l'administration fédérale et le Président de la Confédération et la déclaration du Conseil fédéral qu'il s'agissait d'une pure mission privée.
- Marchandage : otages contre médicaments, autorisation d'atterrissage

2. Cellule de crise

- Bande d'incapables.
- Inactivité, pas le moindre effort, attentisme.

- Information insuffisante, trop grande discrétion.
- Echec de la tentative de mise sur pied d'une précédente délégation parlementaire.
- Pas de réponse à la lettre des 6, respectivement des 5.

3. DFAE

- Ce voyage a mis une fois de plus à nu les carences de la diplomatie helvétique. La manière du DFAE de gérer la crise prête à discussion. Impression générale d'un malaise profond observé dans la conduite de notre politique étrangère. Notre diplomatie, mais plus profondément notre système politique gouvernemental, ne semble plus à même de faire face à une telle crise avec les conséquences que cela comporte comme la redéfinition de notre neutralité. Le DFAE apparaît de plus en plus comme un bateau à la dérive dont le capitaine René Felber ne tiendrait plus la barre. Et ce n'est pas en enfonçant la tête de son second sous l'eau, le gaffeur Jacobi, que les choses donnent l'impression de s'arranger.
- Manque de crédibilité, en particulier concernant la mission de parlementaires privés (Sonntags-Blick/Jacobi).
- Volonté de saboter la mission privée de parlementaires.
- A quoi sert un DFAE s'il se refuse à mieux défendre les intérêts de ses compatriotes ? Il y a du Ponce Pilate dans le comportement du DFAE. Et une grave, une terrible erreur psychologique : une délégation née d'une lacune du DFAE, voire de son manque chronique de courage.
- Reproche que le Chef du DFAE ne se rende pas lui-même à Bagdad.
- Critique de l'absence du Chef du DFAE et du Secrétaire d'Etat Jacobi de la réunion du 13.11.1990 avec les parents et les employeurs des otages suisses en Irak, leur voyage à l'étranger n'étant pas accepté comme excuse puisque la date de la réunion a été choisie par la Cellule de crise.

4. Ambassadeur Moser

- Accueil glacial de la mission privée de parlementaires à l'aéroport. A tout de suite prévenu les Conseillers nationaux qu'ils devraient se débrouiller eux-mêmes.
- Coopération limitée au strict nécessaire, collaboration insuffisante de l'Ambassade.
- S'est tenu à l'écart de la rencontre de la mission privée de parlementaires et des otages suisses à l'Ambassade.
- Attitude hostile, désobligeante, comportement souvent à la limite de la grossièreté.

- Incurie
- Fuyant, quasi muet, mutisme.
- A évité tout contact avec la presse.
- De deux chose l'une. Soit il avait des instructions de la part de ses supérieurs pour faire preuve d'un maximum de froideur, ce qui serait grave, ou alors il n'en avait aucune, ce qui semblerait tout aussi regrettable.